

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.
VICTOR HUGO.

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.
VICTOR HUGO.

101ème Année — No 13

Rédacteur en chef: Arsène Bessette

Cinq Sous le Numéro

LA CROISADE

L'instruction obligatoire et les écoles nationales. — Pourquoi on attribue au Sacré-Coeur le mérite de ceux qui ont gagné la guerre. — Comment Dieu punit les Français, d'après un révérend père Jésuite. — La raison pour laquelle on traite les Canadiennes-françaises comme si elles étaient des juments poulinières. — On veut faire de la province de Québec un "ranch" pour l'élevage du bétail humain. — En France on veut ramener "Les petites filles de Francillon" aux idées d'autrefois. — Ce qui fait que l'Eglise préfère la supériorité du nombre à toute autre. — La procréation de quelques centaines de mille ignorants et malheureux de plus. — Comment le peuple canadien deviendra un peuple heureux.

Notre clergé ultramontain ayant mobilisé tous les egots sous les ordres du Père Lalande et du général Magnan, a réussi à empêcher l'Assemblée Législative, prise d'assaut, de passer une loi d'instruction obligatoire à sa dernière session, loi nécessaire réclamée par tous les vrais patriotes voulant sauver la province de Québec du péril imminent de l'ignorance. Il a gagné la première bataille, mais c'était une bataille facile. Une autre bien plus redoutable se prépare, celle des écoles nationales, et cette fois ce sera au gouvernement fédéral qu'il aura à faire face, gouverner beaucoup plus difficile à instaurer que notre Législature québécoise.

Surpris par les premières escarmouches, dans la joie de son triomphe éphémère, notre clergé ultramontain, avant que la bataille ne s'engage sur toute la ligne, a fait le dénombrement de ses forces et a découvert qu'elles ne pourraient tenir longtemps. Nos femmes n'ont pas encore été assez fécondes pour lui permettre d'opposer des forces supérieures en nombre à celles qui s'avancent en brandissant l'étendard du Progrès, et, de plus, ce clergé n'a pas pu empêcher qu'il y ait tout de même des écoles, si mauvaises soient-elles, d'où sont sortis nombre d'individus ayant appris par la suite, grâce aux rudiments d'instruction qu'ils y avaient puisés, à penser par eux-mêmes et à se rendre compte qu'un meilleur système éducationnel leur eût procuré bien des avantages qu'ils n'ont pas, qu'une éducation véritablement nationale eût empêché bien des malheurs et bien des injustices. C'est là, et ils sont de plus en plus nombreux chaque jour, voulant assurer l'avenir de

leurs enfants et en faire de bons Canadiens, passent dans l'autre camp. Devant la gravité de la situation, il ne restait plus qu'une chose à faire: prêcher la croisade. Les partisans des écoles nationales, c'est-à-dire des écoles d'États, ce sont ceux qui ont gagné la guerre et sauvé le monde de l'esclavage en combattant pour la liberté et la justice. Il fallait leur enlever ce mérite aux yeux des bons gens de la province de Québec. Donc, on a fait de Fach un Jésuite déguisé en généralissime des armées alliées, s'inspirant d'une folle hystérie du nom de Claire Ferchaud. Ainsi c'est le Sacré-Coeur qui a remporté la victoire: il était fantassin, bombardier, artilleur et montait même à cheval ou parcourait la ligne de bataille en auto. Sans cette intervention toute-puissante et miraculeuse les Allemands gagnaient, car la France méritait d'être châtiée et l'Angleterre protestante ne pouvait rien attendre de la miséricorde divine. C'était, du reste, ce que pensait le pape à qui le Sacré-Coeur a causé une bien cruelle déception.

Un Jésuite prêchant une retraite dans une petite ville peu éloignée de la métropole, disait l'autre jour en maudissant les ménauges trichant au jeu de l'amour: "Les Français ne voulaient pas faire de petits Français, le bon Dieu les a punis et leur a envoyé les Allemands qui ont fait des petits Allemands à leurs femmes. Nous avons eu bien tort de leur sacrifier nos enfants pour les défendre; s'ils voulaient des défenseurs, c'était à eux de s'en faire." Suivant un tableau effrayant de la corruption et de l'impunité de la France sous le régime républicain. Puis il célébrait les vertus prolifiques des familles canadiennes-françaises, les préférées

de Dieu. Et telle était la crudité du langage de ce bon Père, qu'on l'eût entendu décerner à nos femmes si fécondes, mais pas encore assez selon son désir, le titre de juments poulinières, que personne n'en eût été surpris. Le plan de cette croisade consiste à faire de la province de Québec un immense ranch pour l'élevage du bétail humain, constituant une source de richesse en même temps qu'une force pour les maîtres en disposant selon leur gré, et à prévenir toute révolte contre cette exploitation de la bête humaine en faisant croire aux populations crédules, que tous ceux qui prétendent vouloir améliorer leur sort par l'instruction, que tous ceux qui parlent de progrès, de liberté, de justice, que tous ceux qui ont empêché la civilisation de reculer de trois siècles en arrière, sont de misérables imposteurs.

Il semble qu'en France l'élément clérical poursuit aussi une croisade du même genre pour atteindre un but différent. Là-bas, c'est la République que l'on veut renverser afin de restaurer la monarchie, qui assurerait au clergé tous les privilèges dont il jouissait autrefois: ici, c'est l'union des races par les écoles nationales que l'on veut empêcher, pour que la province de Québec demeure ignorante et fanatisée, à la merci de ceux qui l'exploitent depuis le temps qu'elle s'appelait la Nouvelle-France, sous le drapeau fleurdelisé des Bourbons. En effet, nous lisons dernièrement dans une revue française, un article intitulé: "Les petites filles de Francillon", où il était dit que les Français devaient revenir aux idées d'autrefois, c'est-à-dire n'avoir plus d'idées, mais seulement une matrice féconde. Puis on y laissait entendre que seules la Royauté et la Foi pourraient assu-

rer l'avenir à la France. Pourtant le peuple français a démontré au cours de la plus terrible guerre qui ait encore ensanglanté le monde, que la qualité vaut mieux que le nombre. Ce n'était pas une agglomération grouillante de lapins et de lapines, mais une nation supérieure par ses savants, par ses artistes, par l'élégance et la beauté de ses femmes, et c'est cette supériorité qui lui a attiré les sympathies de l'univers, c'est par elle qu'elle a vaincu.

Mais cette supériorité est toujours gênante pour l'Eglise dominatrice, celle du nombre seulement lui est profitable. Les familles trop nombreuses sont pauvres et misérables, la procréation sans discernement engendre toutes les tares physiques et morales, les pays surpeuplés comme l'Allemagne, font la guerre par nécessité, et de tous ces maux innombrables l'Eglise prospère. C'est dans le malheur, dans les catastrophes, de même que dans l'ignorance qu'elle puise sa force. Tandis que les peuples heureux jouissant du bien-être matériel et des plaisirs de l'intelligence, les êtres sains aimant la vie parce qu'elle est bonne et cultivant la beauté, les familles où l'on ne souffre ni de la faim, ni du froid, n'ayant pas besoin de ses consolations ni de son appui se montrent beaucoup moins crédules, et partant, se laissent difficilement exploiter par elle.

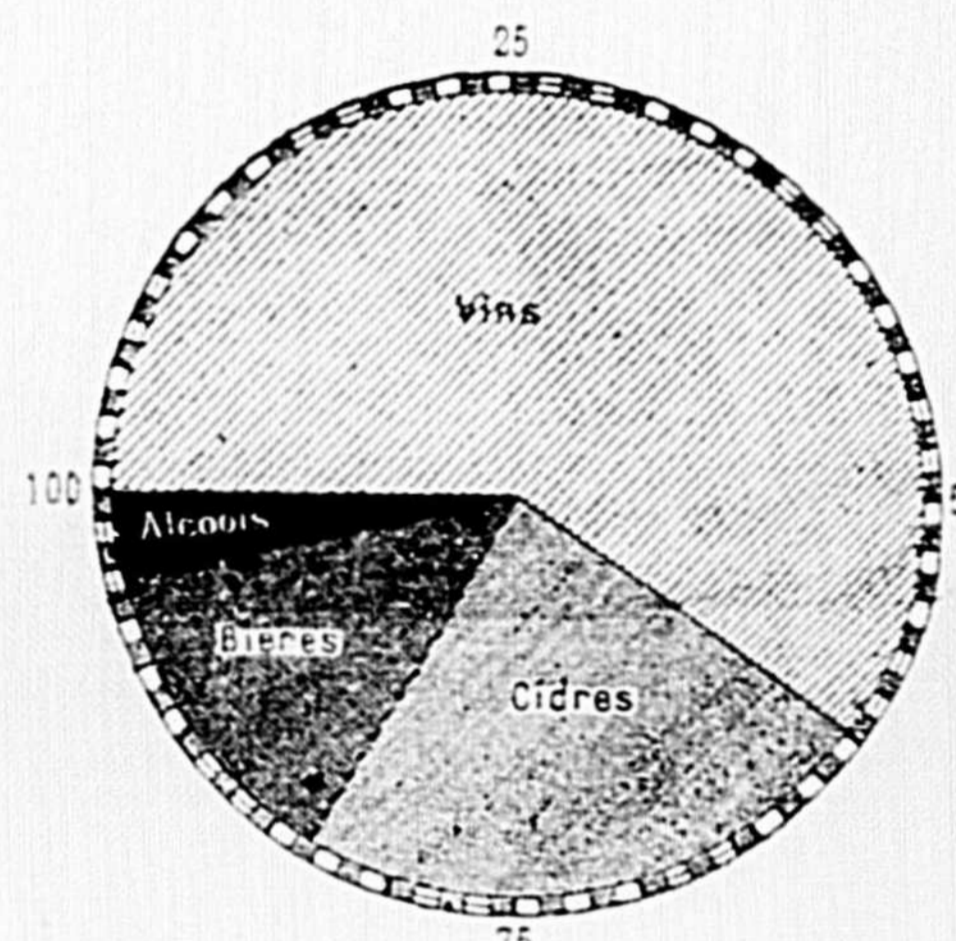
Heureusement qu'avant que la croisade qu'on a entreprise dans la province de Québec, pour obtenir de nos femmes la procréation de quelques centaines de mille ignorants et malheureux de plus, n'ait produit le résultat qu'on en attend, nous avons des écoles nationales qui feront du peuple canadien un peuple heureux.

Jacques Vaillant.



BAPTISTE.—Dites donc, m'sieur, vous pourriez pas m'aider une petite "escousse"?

Le Mensonge Prohibitionniste



rire encore longtemps. Ils ne pensent pas autrement, du reste, que les Frères et les Soeurs des autres ordres religieux, traitant la province de Québec comme une petite Espagne, pas autrement que le clergé séculier qui se taille le plus gros morceau dans le fromage.

Tout de même, nous croyons qu'ils ont tort de penser ainsi. Des faits comme celui que nous venons de porter à la connaissance du public, finiront bien par faire réfléchir un peu les gens qui n'ont pas encore tout à fait perdu la raison. On peut croire en Dieu sans se laisser exploiter par ceux qui s'intitulent ses représentants. On peut être bon chrétien sans devenir mouton. Et la population catholique de la ville de Montréal, par exemple, peut trouver excessif que la valeur de la propriété religieuse non taxée s'élève à \$140,000,000, dans les limites de la cité, sans renier sa foi ni renoncer à l'espoir d'une vie meilleure après la mort.

Paul Mirot.

AU CLUB DE REFORME

L'hôte d'honneur au lunch-causerie du Club de Réforme, à une heure et demi après-midi (samedi), sera M. Adolphe Mailhot, avocat.

Sujet de la causerie: "Un civil en uniforme".

IMPAIRS

La semaine dernière, je signalais le fait que le chef temporaire du parti libéral avait commis l'impair de traiter les libéraux unionistes d'enfants prodiges. Ce manque de jugement s'est encore renouvelé, alors qu'il a permis à M. MacMaster de soulever la question du tarif avant que le budget soit soumis à la considération du Parlement. Non seulement ce geste a été inopportuniste, mais cela a permis aux libéraux unionistes, qu'on voulait embarrasser, d'attendre les événements qui permettraient au gouvernement de faire des concessions plus ou moins satisfaisantes pour les cultivateurs des provinces de l'Ouest.

Un autre fait qui démontre le manque de tact du chef temporaire du parti libéral à Ottawa, est que la résolution présentée par M. Du Tremblay, au sujet de l'indemnité de guerre que le Canada devrait exiger, était aussi inopportuniste, car on sait fort bien que sir Robert Borden, avec l'appui des délégués de la Grande-Bretagne, s'occupe activement de cette question d'indemnité, et cela a valu à M. Du Tremblay une réponse pleine d'à-propos de la part de sir Thomas White, qui lui donna à entendre en termes protocolaires qu'il parlait à travers son chapeau.

Ce sont des impairs de cette nature qui mettent en fausse pos-

ture l'Opposition à Ottawa. On nous dira avec raison que si sir Wilfrid Laurier avait été là, ces incidents regrettables ne se seraient pas produits. En effet, par la mort de son regretté chef, le parti libéral a perdu le seul natu-

tionnier qui pouvait mener la barque de l'Opposition à bon port dans les circonstances actuelles.

Pour avoir soulevé trop tôt la question du tarif, l'Opposition a vu deux déflections se produire dans ses rangs, Messieurs MacRae et Lapointe ayant voté avec le gouvernement, l'un disant que le moment n'était pas arrivé pour entamer cette discussion et l'autre s'étant fait l'écho d'intérêts locaux méritant d'être considérés en l'occurrence.

Donc, si le parti libéral à Ottawa continue à être dirigé de cette façon il court le risque de rester longtemps dans l'Opposition. Espérons qu'il se ressaisira à temps pour faire face aux situations créées par les questions importan-

tes qui seront discutées durant la présente session. D'ici là la situation est loin d'être brillante pour ceux qui représentent encore le vieux parti libéral.

Jem.

QUE DEVIENT L'INFAL-

LIBILITE DE L'EGLISE?

La "Presse" nous annonçait, ces jours derniers, que Jeanne d'Arc allait bientôt être canonisée par Benoît XV.

Ainsi la Pucelle condamnée à être brûlée vive comme hérétique par l'Eglise, va devenir une sainte du Calendrier.

Torturer, massacrer, brûler les gens sous le prétexte d'en faire des Bienheureux, a toujours été la politique préférée de ceux qui trafiquent avec le Ciel pour asservir le peuple.

Mais cette canonisation n'aura pas pour effet de raffermir la croyance en l'infailibilité de l'Eglise.

OBLIGATIONS de la Ville de MONT-ROYAL

(au pied de la montagne de Montréal, entrée du tunnel.)

\$200,000. 25 ans. Coupures de \$500.

VALEUR DE LA PROPRIETE: VINGT MILLIONS
VALEUR IMPOSABLE: \$9,600,000.

Dettes totales comprenant cette émission: \$685,000.
Cette dette est moins que 7 p.c. de la valeur de la propriété imposable.
Taux de la taxe, 35 centins par \$100.00.

Prix sur demande.

CREDIT-CANADA, LIMITEE

Chambre 614, Immeuble "Dominion Express"

145 rue Saint-Jacques. Tél.: Main 4735-6.
Président: Hon. H. B. Rainville. Gérant: E. A. Oulmet.

Le Talmud et les Frères des Ecoles Chrétiennes

A propos de taxes sur les propriétés religieuses et de l'impression d'un livre défendu pour les catholiques

Ceux qui ont fait de la province de Québec une petite Espagne trouvent que l'argent n'a pas d'odeur

Quand on parle d'imposer les propriétés religieuses comme les autres, il se trouve quantité de gens qui s'indignent et prétendent que ce serait ainsi taxer Dieu et la Charité, ces propriétés permettant aux communautés de recueillir les pauvres et les malades, de se dévouer à l'éducation de la jeunesse ou servant à l'exercice du culte.

En laissant de côté les églises, à cela nous pouvons répondre qu'il y a des presbytères somptueux qui n'ont pas été construits dans le but de glorifier le Seigneur, mais seulement pour satisfaire l'orgueil du Prêtre: qu'il y a des communautés comme celle

des Soeurs Grises, par exemple, qui, tout en faisant la charité, sont bien ordonnées, sont devenues millionnaires; que les Sulpiciens, pour ne citer que ceux-là, ne se sont pas appauvris en instruisant la jeunesse, puisqu'ils sont les plus riches propriétaires de l'île de Montréal, dont la seigneurie leur fut octroyée par les anciens rois de France.

Mais comme argument en faveur de l'impôt sur les propriétés religieuses, nous avons plus fort que cela aujourd'hui—et quelque chose de beaucoup plus édifiant en même temps. On sait que selon le désir du pape, notre archevêque a défendu aux communautés religieuses de faire du commerce. Mais il ne s'agissait sans doute que de certaines communautés n'ont jamais cessé de trafiquer avec le produit du travail de malheureux qu'elles hébergeaient, tandis que d'autres se livraient à l'exploitation agricole ou à l'industrie. De ces dernières est la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, possédant une vaste imprimerie rue Côté. Cette communauté est censée n'imprimer que les livres scolaires pour son propre usage et ne faire aucune concurrence aux imprimeurs laïques.

On savait bien qu'elle faisait aussi d'autres travaux, mais personne n'aurait pu supposer le fait qui vient d'être porté à notre connaissance et que nous allons révéler ci-dessous.

Ces bons Frères des Ecoles Chrétiennes ont obtenu le contrat pour l'impression et la reliure du Talmud, le livre de la loi et de la morale des Juifs.

Pour être plus exact, disons que ce travail avait été confié à "Eagle Press", qui l'a donné par sous-contrat aux Frères, parce que ces derniers s'offraient de l'exécuter meilleur marché qu'au prix spécifié dans le contrat. Comme on n'avait pas de caractères pour composer le Talmud, on en a fait photographier les pages qu'on imprime sur des clichés. C'est un travail qui, nous dit-on, durera d'un an et demi à deux ans et d'une valeur approximative—car il serait difficile d'obtenir des chiffres exacts—de \$25,000. Ce qui a permis aux Frères des Ecoles Chrétiennes d'obtenir cette entreprise considérable, au détriment des imprimeurs laïques, c'est que la main-d'œuvre ne leur coûte presque rien et qu'ils n'ont aucune taxe d'affaire ou autre à payer. Ce sont les braves ouvriers qui payent ces taxes pour

eux, tout en subissant l'effet de la concurrence qu'ils font aux imprimeries où ces ouvriers sont employés.

Et il ne s'agit pas seulement d'une question de concurrence déloyale que la loi tolère, mais d'une action contraire à la doctrine que ces religieux professent. Le Talmud est un livre défendu par l'Eglise. Aucun catholique ne doit le lire ni le garder en sa possession et encore moins le répandre. Or, ces bons Frères l'impriment par milliers d'exemplaires, sans craindre les foudres ecclésiastiques ni les flammes de l'Enfer. Ce qui est mal pour les laïques est bien pour eux. Ils ont fait voeu de se désintéresser des choses de la Terre pour ne s'occuper que des choses du Ciel, mais ils professent que l'argent n'a pas d'odeur et ils le prennent où ils le trouvent. Tant pis pour ceux qui confondent leur hypocrisie avec la sainteté. Ceux-là sont les dimonds de la farce. Ils se laissent plumer sans s'apercevoir qu'on les dépouille en se moquant d'eux. Comme ils sont légion et se multiplient sans cesse, ces bons Frères des Ecoles Chrétiennes ne se gênent pas, ils n'éprouvent aucune inquiétude pour l'avenir, étant convaincus qu'ils pourront

Informations de BOURSE
Exactes et rapides
H.M. CONNOLLY & CO.
Banquiers et agents de change
à la Bourse de Montréal
106 TRANSPORTATION BLDG.,
Téléphone: Main 1345.

Liberté et Prohibition

Chronique fantaisiste

La scène se passe dans la Lune.
SCENE PREMIERE

Le Prince Etoile et son premier ministre Satellitas.

Le Prince Etoile.—(Il est assis devant une table bien garnie. Nombreux flacons de vins choisis.) — Satellitas, j'ai des remords.

Satellitas.—Lesquels, Excellence?

Le Prince Etoile.— Satellitas, j'y ai bien réfléchi cette nuit... mon peuple court à sa perte. Ce qui le perd, c'est la frénésie de la boisson! Donne-moi du papier que je rende un décret.

Satellitas obéit. Le Prince Etoile écrit.

Considérant que les ivrognes regorgent dans nos Etats, que dans des lieux appelés improprement "salons", on leur fait avaler des poisons violents et variés sous prétexte de les désaltérer; que d'autre part les tenanciers desdits "salons" ne paraissent de vulgaires filous, qui vendent aux imbéciles et gourmands habitants de la Lune, leur sale drogue dix fois plus cher qu'ils ne l'achètent; que ces exploitations scandaleuses de la sottise humaine doivent cesser; moi, Prince Etoile, ordonne ce qui suit:

"La vente de la bière, du vin, du cidre et du whiskey est absolument interdite dans la planète Lune. Notre premier ministre Satellitas est chargé de faire emprisonner les Lunais qui contreviendraient au présent décret." (Tendant le papier à Satellitas.)—Va, et fais exécuter dans toute sa rigueur.

(Exit Satellitas, en s'inclinant.)

SCENE II

Les mêmes, puis six prisonniers.

Le Prince Etoile fume un bon cigare en savourant un petit verre de fine champagne; il en est à son quatrième verre. Soudain une grande rumeur au dehors. Le Prince va regarder à la fenêtre; plus de quarante mille personnes sont entassées dans la cour du palais.

Satellitas entrant précipitamment.—Prince!... ou faut-il les mettre? Les prisons regorgent; j'en ai fourré 65,000 à la Biblio-

thèque, 32,000 à la Mairie; 45,000 dans les égouts: tout est plein!

Le Prince Etoile (ahuri).—Comment! Tout est plein! Plein de quoi?...

Satellitas.—Dame!... Son Excellence ne m'a-t-elle pas ordonné d'arrêter tous les buveurs de la planète Lune?...

Le Prince Etoile.—Sans doute... Mais combien y en avait-il donc?

Satellitas.—Autant que d'habitants, Excellence!... Aussi, je les ai ramassés au hasard. Si Son Excellence veut en faire monter cinq ou six... Elle va voir...

(Le Prince Etoile donne l'ordre de lui amener quelques prisonniers.)

Le Prince Etoile.—Désignant le premier à Satellitas.—Que faisais-tu, celui-là?

Satellitas.—Celui-là sortait d'un "salon" après y avoir séjourné deux heures; il était dans un état d'ébriété tel que tous les chiens lui couraient après — les enfants aussi; sa femme le cherchait partout pour avoir une petite part à son salaire de la semaine; quand je l'ai arrêté, il n'avait plus un cent dans ses poches; on l'avait dévalisé dans le "salon", sans qu'il s'en aperçût.

Le Prince Etoile (se grattant le bout du nez).—Alors, tu crois que c'est de l'ivrognerie, ça?

Satellitas.—Ça me fait assez cet effet-là, Excellence.

Le Prince Etoile.—"All right!" Qu'on l'empale dans Saturne! (Montrant les autres prisonniers.) Et ceux-là, qu'ont-ils fait?

Satellitas.—En voilà un qui a donné un coup de couteau dans le dos à un Italien, son compatriote, parce que son verre de bière avait plus de mousse que le sien.

Le Prince Etoile.—Ça, ce n'est pas de l'ivrognerie.

Satellitas.—Non, Excellence! Mais c'est le chemin qui y mène. Si ces deux Italiens étaient restés chez eux, l'un ne serait pas mort et l'autre emprisonné.

Le Prince Etoile.— Satellitas, tu es judicieux; tes raisonnements sont plus serrés que ceux de Jean Chrysostôme. Puisse donc ce grélin... Qu'on l'empale... toujours dans Saturne!

Satellitas.—Tenez, Excellence, au voilà des tas dans la grande cour d'honneur (au moins 150,000) qui tous ont désobéi à votre

décret; il y a des ouvriers de fabrique qui ont refusé de travailler parce que la bière est supprimée, des cultivateurs qui ne veulent plus labourer la terre si on leur défend de se désaltérer avec le jus des pommes qu'ils récoltent, des vigneron en révolte parce qu'on veut leur faire jeter leur vin à la rivière, des Allemands qui parlent de retourner à Munich si le décret n'est pas aboli.—Ceux-là nous ne les retiendrons pas, si vous permettez.

Il y a aussi un tas d'hommes et de femmes qui protestent avec force contre votre décret qu'ils qualifient d'inique et antilibertaire et qui trouvent que c'est idiot de vouloir les empêcher de boire chez eux ce qu'il leur plaît; il y a des chrétiens qui réclament du vin, des catholiques qui vous traitent de hérétique, des...

Le Prince Etoile.— Diable! Mais... Crois-tu qu'en les faisant tous empaler ça les calme?

Satellitas.—J'en doute, Excellence.

Le Prince Etoile (de plus en plus indécis).—Mais, alors, Satellitas, le remède à un tel état de choses?

Satellitas (souriant malicieusement).—Excellence, celui qu'on emploie contre la pluie: laissez pleuvoir...

Le Prince Etoile (riant).—Satellitas, tu es intelligent. Que l'on mette en liberté tous ces braves gens et qu'on emprisonne les évergènes qui veulent leur ôter leurs libertés.

SCENE III

Le Prince Etoile.—Satellitas!

Satellitas.—Excellence!

Le Prince Etoile.—Fais apporter une bouteille de Bordeaux, des bisnits et un flacon de rium de la Jamaïque. Nous allons tous deux boire à la santé des habitants de la Lune et porter un toast à la Princesse Lunatic, ma vertueuse épouse. Apparavant, toi qui es un philosophe, rédige moi une petite morale qui m'aidera à rapporter mon décret.

Satellitas.—La morale? Ne perdez pas votre temps à la chercher; c'est à qu'on ne peut pas empêcher.

J. B. de Taillac.

LE PAPE ET LA CONFERENCE DE LA PAIX

Première lettre

Monsieur le Rédacteur.

Vous accueillerez peut-être sans déplaisir cette lettre que j'écris à l'intention de votre excellent journal et que je ferai suivre d'une seconde et dernière.

Un journal de New-York donnait récemment le résumé d'une conférence que le Rév. J. M. Gillis, de l'ordre des Paulistes, venait de faire dans l'église de St-Paul l'Apôtre, conférence destinée tout spécialement aux non-catholiques, et dans laquelle le prédicateur avait exhalé son indignation de ce que le Congrès réuni à Paris, pour décider des conditions de paix, n'eût pas invité le pape à s'y faire représenter. Cela signifiait évidemment — au dire du conférencier — qu'on entendait proscrire le christianisme de ces délibérations, puisqu'on en excluait l'arbitre suprême, le plus authentique et illustre représentant de l'idée de paix sur la terre. Honteuse exclusion — s'écriait le Rév. Gillis — d'autant plus inexcusable que l'univers savait que pendant 700 ans — de l'avènement de Charlemagne (800 A. D.) jusqu'à celui de Luther (1520 A. D.) — c'est-à-dire pendant les siècles de l'hégémonie morale incontestée, triomphante même du Saint-Siège, il ne s'était pas livré une seule guerre un peu considérable ("no large war") entre des nations chrétiennes, sublime irréusable, écrasante, préluve de ce que peut accomplir par sa seule influence le successeur de St-Pierre, le vicairer même de Dieu. La conséquence d'un pareil attentat à la majesté et à l'autorité quasiment divine du pape serait forcément la caducité certaine, infaillible, prochaine même, de n'importe quel traité de paix, et toute Ligue des nations qu'on aurait décrétée à Paris!

On a beau répugner à la discussion d'une telle pareille, on ne peut cependant s'empêcher de trouver bizarre qu'un prêtre estimable à tous les points de vue ne se rende pas compte que là où des délibérations sur des questions militaires, financières, géographiques et autres, toutes d'ordre absolument laïque et pratique sont

seules en cause, le représentant d'une Eglise quelconque n'a aucune raison quelconque de s'attendre à y être invité. Ce n'est certes pas, bon Dieu! ce n'est pas que nous n'eussions été enchantés que le mandataire du pape fût mis là et en demeure de s'expliquer, très catégoriquement, en présence de gens du métier, diplomates, ministres des Affaires Etrangères, sur toutes les phases de l'attitude du Saint-Siège depuis 1914 à 1919, et de donner son avis sur toutes sortes d'incidents, quelques-uns fort mystérieux, jusqu'ici mal ou pas du tout compris, mais qu'un avenir peut-être assez prochain se chargera d'éclaircir.

Quoiqu'il en soit de ces futures révélations, ni le Saint-Siège, ni l'archevêque Primat de toute l'Angleterre, ni le Procureur du Saint Synode russe, ni le Cheik-ul-Islam, ni aucun Grand Rabbim de Paris ou d'ailleurs n'ont pu un seul instant entretenir plausiblement le moindre espoir qu'ils seraient invités à ces délibérations, pas plus que M. Lloyd George, ou M. Clemenceau, ou Signor Orlando, ou le président Wilson n'ont de leur vie pu entrevoir le jour où ils seraient invités à prendre part aux délibérations de la Saecrae Congrégation des Affaires Ecclésiastiques extraordinaires au Vatican. Grâce à Dieu et à la Révolution française, qu'il lui a plu dans son insoufflable sagesse de permettre et de faire triompher un peu partout les deux mondes, l'ecclésiastique et le laïque, sont irrémédiablement et à tout jamais distincts l'un de l'autre, et pour cela même, de plus en plus empêchés d'empêcher sur le domaine qui n'est pas le leur propre. Il nous reste maintenant à rechercher ce qu'il y a de vrai ou de faux dans l'extraordinaire assertion dont le Rév. Gillis a étayé sa thèse sur la participation du pape au Cénacle des diplomates à Paris.

Ce sera l'objet de ma seconde lettre, si vous le permettez.

Pertinax,

de l'archidiocèse de Montréal.

LA LIGUE DES NATIONS

L'idée de la Société des Nations s'est dépeuplée, au contact du monde réel, de tout ce qu'elle présentait de trop abstrait et d'implétable. Il était facile de le prévoir, dès qu'elle a été lancée — et qu'on s'est mis à fonder sur elle tant d'espoirs chimériques. Peu à peu, il a donc fallu se résigner à lui enlever ses formes transcendantes et à la ramener à des proportions humaines.

L'erreur philosophique sur la guerre de 1914, à mesure que s'en déroulaient les gigantesques périodes, fut, en effet, d'imaginer qu'elle était un événement surnaturel, d'où une humanité nouvelle devait sortir. Or, elle n'était pas un événement surnaturel, elle n'était qu'un événement extraordinaire; et si elle bouleversait le décor de la civilisation, elle n'en modifiait pas les conditions profondes. C'est ce qu'on n'aperçut pas tout de suite. On se persuada que de pareilles nouveautés ne pourraient se renouveler et que cette guerre serait la dernière. Sur quelles preuves? En vertu de quelles observations? On était incapable de le dire. Ce fut un cas de suggestion mystique, la formule de la "Société des Nations" aida puissamment. Personne ne douta qu'on allait tuer la guerre, la guerre en soi, et l'on perdit de vue les causes éternelles qui déterminent la guerre entre les peuples. On perdit surtout de vue que la guerre de 1914 n'avait aucun caractère mystique, qu'elle avait été simplement provoquée et déclarée par l'Allemagne, et que sans l'impérialisme allemand, elle n'aurait pas eu lieu.

La réalité a ramené les esprits à cette juste conception. Elle a dissipé leur rêve, elle leur a fait apercevoir les choses telles qu'elles sont sur la planète, à la portée de notre entendement et de notre expérience. Puisque la guerre n'aurait pas éclaté sans la volonté de l'Allemagne, c'était l'Allemagne qu'il fallait mettre d'abord dans l'impossibilité matérielle de recommencer. Là, on ne se trouvait plus dans l'abstraction, mais dans la vie réelle et au centre du problème. L'Allemagne impuissante, la guerre manquait de son aliment principal. Quant à la grande espérance pacifique, elle restait sur les genoux des dieux, comme dit le poète; mais si l'avenir demeurait incertain, le présent du moins était garanti. Sire, vous pouvez prendre à votre fantaisie l'Europe à Charlemagne, à Mahomet l'Asie, Mais tu ne prendras pas Demain à l'Eternel!

La Commission, sur l'initiative de son illustre président, M. Wilson, a sagement décidé de ne point ravir Demain à l'Eternel et de se borner à assurer l'heure présente.

La Société mystique des nations est donc devenue une ligue des cinq grandes puissances qui ont vaincu l'Allemagne et qui, l'ayant vaincue, veulent consolider leur victoire et la paix. Une étroite alliance en résultera entre les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Italie et le Japon.

Pourtant, ce vieux mot "alliance" est peut-être ici impropre. Une pensée neuve et féconde s'y est superposée, due certainement à l'influence wilsonienne: c'est un effort de justice générale par lequel on tentera d'assouplir ce qu'il y a souvent de trop âpre et de trop égoïste dans les intérêts nationaux. L'avenir est ainsi ouvert à un meilleur règlement du monde. Cela, naturellement, est encore assez vague et dispersé; le temps seul et les moeurs les préciseront et en feront sortir pour l'humanité des conséquences heureuses. L'essentiel, pour le moment, est que l'Allemagne soit solidement contenue par des moyens pratiques et terrestres. C'est ce que le pacte d'hier nous promet, en dehors des visées plus hautes.

Alfred Capus,

de l'Académie française.

(Le Figaro).

L'AUTOMNE AU PAYS BASQUE

Novembre finissait dans un tiède rayonnement de ce soleil qui s'attarde toujours très longtemps ici sur les pentes pyrénéennes. Depuis des jours, dans le pays basque, durait ce même ciel lumineux et pur, au-dessus des bois à demi-effeuillés, au-dessus des montagnes rougies de la teinte ardente des fougères. Au bord des chemins, montaient de hautes graminées, comme au mois de mai, et de grands fleurs en ombelle qui se troupaient de saison; dans les haies, ds trèfles, des églantiers avaient refléuri, au bourdonnement des dernières abeilles; et on voyait voler de persistants papillons à qui la mort avait fait grâce de quelques semaines. Les maisons basques émergèrent et là des arbres, très élevés, le toit débordant, très blanches dans leur vieillesse extrême, avec leurs auvents blancs ou verts, d'un vert ancien et fané. Et partout, sur les balcons de bois, séchaient les citrouilles jaunes d'or, les gerbes de haricots roses; partout, sur leurs murs, s'étagaient, comme de beaux chapelets de corail, des guirlandes de piments rouges; toutes les choses de la terre encore féconde, toutes les choses du vieux sol nourricier, amassées ainsi suivant l'usage millénaire, en prévision des mois assombrés où la chaleur s'en va.

Pierre Loti.

Cartes professionnelles et d'affaires

AVOCATS.

BROWN, MONTGOMERY & McMICHAEL
Avocats — Procureurs et Solliciteurs
EDIFICE DOMINION EXPRES
145 rue St-Jacques — MONTREAL
Téléphone Main 42

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
Avocats et Procureurs
97 ST. JACQUES — MONTREAL
Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID
Avocats, Procureurs et Solliciteurs.
189 RUE ST-JACQUES, MONTREAL
Téléphone Main 8205.

Hon. Chs. P. Beaubien C.R.
J. A. Lamarche, C. R.
BEAUBIEN & LAMARCHE
Avocats
EDIFICE DULUTH
50 Rue Notre-Dame Ouest
Téléphone Main 1952

PERRON, TASCHEREAU, RINFRET, VALLEE & GENEST
Avocats
Edifice de la Banque de Québec
11 PLACE D'ARMES — MONTREAL

PIERRE F. CASGRAIN, M. P.
Avocat et Procureur
Chambre 801 — 107 rue St. Jacques
MONTREAL
Téléphone Main 8069

DESSAULLES, GARNEAU ET VANIER
Avocats
Edifice British Empire, 86 Notre-Dame
Ouest MONTREAL
Téléphones Main 4116-4117

JACOBS, COUTURE & FITCH
Avocats — Procureurs et Solliciteurs
EDIFICE POWER, 83 rue Craig O.
MONTREAL

HANDFIELD ET HANDFIELD
Avocats et Procureurs
Chambre 213 — Edifice Montréal Trust
11 Place d'Armes — MONTREAL
Téléphone Main 7190

WEINFELD, SPERBER, & FORTIER
Avocats Procureurs et Solliciteurs
Chambre 613 — Edifice Transportation
120 rue St. Jacques — MONTREAL
Téléphone Main 2930

ADRIEN BEAUDRY, C.R. M.P.P.
Avocat
90 Rue Saint-Jacques — MONTREAL
Téléphone Main 1814

Gonzalve DESAULNIERS, C. R.
Avocat et Procureur
Suite 81 EDIFICE LA SAUVEGARDE
92 rue Notre Dame Est
Téléphone Main 2656 — MONTREAL

EQUITATION.
ECOLE D'EQUITATION
De Montréal, 188 Hutchison
Téléphone Uptown 1426
Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

HOTELS.
HOTEL VICTORIA
Côté du Palais, Québec
L'un des plus chics hôtels de Québec
— quelques minutes de marche de
gares du Canadien et du Canadien
Nord. — Excellente cuisine, service
parfait. — Belles grandes chambres.
Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50
et plus.

Touristes et hommes d'affaires
chez un Victoria et vous serez satisfaits
HENRI FONTAINE, Propriétaire.
N.B.—Un magnifique théâtre de vue
animée est juste en face de l'hôtel
TAILLEUR
C. E. LAMOUREUX
TAILLEUR
Manufacturiers d'uniformes.
1ère Classe.
Pierre Loti.

NOTAIRES.

C. J. E. CHARBONNEAU
Notaire et Commissaire pour les Etats
Unis et les Provinces Canadiennes. Li-
cences de mariage.
Spécialité: Organisation de Compagnies.
826 Edifice Power, 85 rue Craig Ouest
MONTREAL

JOSEPH L. GIROUARD
Notaire
EDIFICE CREDIT FONCIER
35 rue Saint-Jacques
Téléphone Main 5020.

COURTIERS.
BRYANT, DUNN & CIE
Courtiers
84 rue St. François-Xavier
MONTREAL
Téléphone Main 4069
En communication avec les bureaux de
New York et Toronto

ERNEST PITT & CIE
Courtiers en Immeubles
Edifice Dominion Express
145 ST. JACQUES, MONTREAL
Téléphone Main 7371

COMPTABLES.
CHARTRAND & TURGEON
Comptables
55 rue Saint-François Xavier
Téléphones Main 5141, 5142

ASSURANCES.
EVARISTE CHAMPAGNE
Assurances sur la vie
Inspecteur Standard Life Assurance
157 Saint-Jacques — Montreal

COMMERCIAL UNION ASSURANCE CO., Limited
De Londres, Angleterre
Bureaux : 232 rue St-Jacques,
MONTREAL
NORMANDIN & DESROSIERS.
Agents spéciaux

ENTREPRENEURS, Etc.
FRED THOMPSON, CO Limited
Entrepreneurs et Ingenieurs electriciens
7-9-11-13 Ste. Genevieve—MONTREAL
Téléphone Main 4900

H. BEAUREGARD,
Entrepreneur général.
70 RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL

PAPETERIE.
JOSEPH FORTIER LTEE
FABRICANTS-PAPETERIE
NEGOCIANTS
Atelier de Reliure, Typographie
Gaufrage et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile,
Exportation, Fabrication, Importation.
Système de livres de comptabilité
à feuillets mobiles

119, Notre-Dame O., coin Saint
Pierre. — Tel. Main 444-445

ENCANTEURS.
FRASER FRERES
Encanteurs, Evaluateurs, etc.
De marchandises sèches etc., tous les
mardis. Meubles de maison tous les
vendredis. Remise de meubles de pre-
mière classe.
Téléphone Main 796 — MONTREAL

Combustibles, etc..
LA ST. DENIS COAL & CARTAGE CO.
900 rue St-Denis. Tel. Est 8302
Charbon Assurant de toutes les grossiers.
Fait aussi spécialité de déneigements.

RESTAURANTS.
"LE TERRAPIN"
EST LA PLACE PAR EXCELLENCE
POUR BIEN MANGER
Salle pour dames au premier
étage.
25, NOTRE-DAME OUEST.

VICTOR LEMAY — LIMITEE
Restaurateur
Vins, liqueurs et cigares de choix
89 rue Saint-Jacques — MONTREAL
CAFE HOFFMAN, LIMITEE
J. P. Beaudoin, Gérant
Service culinaire de première classe—
Vins, liqueurs et cigares de choix.
91 rue Notre-Dame Ouest—MONTREAL

A tous ceux qui déménagent

LA MAISON

A. V. FIOLO & CIE., LIMITEE

A fini son installation de tout ce qu'il y a de plus nouveau en

Meubles et autres accessoires de ménage

Le département de tapis, prélatrs et linoleums est ce qu'il y a de plus choisi et assorti.

Notez bien.—A tous ceux qui achètent des meubles il sera accordé un escompte de 20 % sur les tapis dont ils auront besoin.

Aux soldats retour du front

Nous accordons un escompte de 10% sur toutes nos marchandises, sur production du Coupon qui se trouve au bas de cette annonce.

Nous acceptons les
BONS DE LA VICTOIRE, AU PAIR,
en paiement sur tout achat de marchandises.

COUPON D'ESCOMPTE

Des soldats retour du front

10% alloués sur tout achat de marchandises

N'oubliez pas la place

A. V. FIOLO & CIE., LIMITEE

1357-1359 rue Wellington - Montréal

L'éloquence française

L'adieu à Rostand

Aux obsèques d'Edmond Rostand, à Marseille, le poète Edmond Harcourt a prononcé, au nom de la Société des gens de lettres de France, le discours suivant, qui est une magnifique pièce d'éloquence française :

La Société des Gens de Lettres de France, en me confiant l'honneur de la représenter aux obsèques d'Edmond Rostand, ne m'a pas seulement confié le rôle de son collègue, mais elle m'a confié aussi le rôle de son collègue, car elle m'a confié le rôle de son collègue, car elle m'a confié le rôle de son collègue...

Car cet homme chargé de gloire n'avait pas de gloire à chercher. De la gloire, il en avait trop, sans doute, et il ne la cherchait pas, sans doute, et il ne la cherchait pas, sans doute...

Le poète ne se souciait pas de la gloire. Il se souciait de la gloire, mais il ne se souciait pas de la gloire, car il ne se souciait pas de la gloire, car il ne se souciait pas de la gloire...

Mais l'heure, en revanche, est propice pour que toute autre à rechercher l'essence de l'inspiration de cet homme, les sources profondes qu'elle a, les forces latentes dont elle émane.

Pour savoir véritablement ce que fut ce poète, nous devons attendre qu'il ait été mort. Tant qu'il vit, nous n'apercevons de lui que son talent, ce par quoi il brilla, seulement, quand il ne sera plus, on discernera son génie, ce pour quoi il est né. Il faut que son chant se soit tu, pour qu'on apprenne si ce chant était ou n'était pas un hymne exalté de la race, s'il exprimait l'âme d'un homme ou celle d'un temps, et si cet homme a parlé pour lui seul ou s'il vibrât au nom de tous.

Le poète est une figure éphémère, plus qu'il ne s'appartient à lui-même. Il appartient à la race qui l'a produit, à la génération qui parle par sa bouche; il est la voix des maîtres, qui trouvent par lui l'expression de ce qu'ils sentent et ne savent pas formuler; il est la lyre fidèle en terre et rattachée à elle par ses racines immuables, unanime avec elle et dressée dans le vent, pour que toutes ses cordes frémissent au souffle des émotions qui passent, et que sa résonnance aille remuer le sol natal. La chanson qui sort de lui sera le verbe même du peuple qui l'a engendré.

Chaque époque d'une patrie a droit à son poète. Rostand fut-il le nôtre? Les critiques n'en savent rien, et c'est au peuple de le dire. Mais la foule d'hier n'en savait guère davantage. De son poète favori, elle ne voyait que les aspects aimables, sa grâce et sa belle allure, le charme de son rire clair, les trouvailles de sa verve et son héroïsme qui raille. Elle se délectait de lui et frémissait autour de Cyrano, toute entière au bonheur de vivre, insouciant du lendemain... Et pourtant, cette foule-là, quand viendrait ce lendemain-là, cette foule qui serait la même, debout pour la même cause, champion du même idéal, armée des mêmes armes, allait savoir mourir en chantant le même air, et offrir à l'humanité une bataille de la Marseillaise.

A la fin de l'exil, je touche...

Edmond Rostand a eu cette fortune d'être celui qui chante et qu'on écoute, dans la veillée des armes, et cette fortune encore plus haute de lancer le chant qui fait. Des l'épopée qui dès lors se faisait immanente et de l'ampleur qu'elle allait prendre, la France ne soupçonnait rien, et Rostand pas plus qu'elle, sans doute... Mais pourquoi donc aperçoit-on déjà, derrière cette gaieté qui cependant n'était point un masque, une tristesse qui se voile?

En pleine maîtrise de son art, en pleine ivresse de ses triomphes, il nous donne *Chantrelève*, qui m'apparaît comme son œuvre capitale; et voilà tout à coup qu'on le dirait troublé, inquiet, anxieux. De quoi donc? Il quitta le lever d'une aube nécessaire et il chancela vers elle, pour l'appeler, pour faire qu'elle monte, et pour la voir avant les autres. Mais un frisson singulier se mêla à sa chanson d'éveil, comme s'il avait peur de quelque chose qu'on ne voit pas encore. Serait-ce que la lyre est si intimement unie avec la terre originelle que déjà elle tremble lorsque tout reste calme, et qu'elle prophétise les secousses sismiques?

Le poète ne le sait pas; il n'a pas besoin de le savoir. Peut-être même n'en a-t-il pas le droit, afin qu'il ose plus librement jeter son cri plus spontané. D'où lui venait sa joie et d'où vient son angoisse, d'autres le chercheront. Il n'a, quant à lui, qu'un devoir: être sincère, rester candide, subir, écrier, être entendu. Il est le gardien de la foi, qui n'examine pas; il est le dépositaire d'un total qu'il a reçu et qu'il doit rendre: le génie de la race. Sa gaité ne sera que le ressant de ses forces vitales, une énergie à protester contre la misère réaliste, une volonté à braver, fatale, irréductible, de ne pas consentir à laisser prévaloir, au lieu, autour de lui, la tristesse qui déprimait; sa gaité n'est que le refus obstiné de s'effondrer et de crouler. Non sans peine, mais d'un coup d'aile, comme l'Albatros de Beaudelaire, il se délivrera de la pesanteur, pour monter dans l'air vaste, et le coq de Rostand monte en riant dans la lumière qui rira.

Qu'elle soit préconçue ou non, telle est sa tâche: qu'il ait ou qu'il n'ait pas pressenti l'effroyable douleur qui va s'abattra sur le pays, il sent et il proclame qu'il faut sourire quand même, parce que c'est ainsi qu'on aura la victoire! N'est-il pas un peu le cousin de ces anges de Reims, qui ont vu passer, siècle par siècle, toute l'histoire de la Patrie, interminablement blessée par les ruées de l'Est, et qui sourient; des beaux anges de pierre qui, vus à se souvenir toujours, faisaient toujours semblant d'oublier, pour sourire sans fin...

Mais, que vienne la guerre; du même coup disparaîtront la mélancolie et la joie; ces deux sœurs qui marchaient ensemble s'écrasent ensemble; plus rien ne subsiste d'elles. La verve de naguère est restée jaillissante et c'est toujours de la jeunesse qui jaillit de cette jeunesse; mais la jeunesse, pour l'instant, s'appelle volonté radieuse; elle s'appelle confiance, espoir, colère et sacrifice! Nos anges s'écroulent dans la fumée puante, décapités, et ils sourient quand même? Faisons comme eux! On se bat, quand on aie, pourvu qu'on aie sa foi et qu'on aie la joie de tout cœur! Et l'enfant de

Marseille chante la Marseillaise. La guerre lui a donné une seconde vie, comme à nous, mais il en est mort. Il est mort de notre victoire, et mort de contempler la joie dont il avait été l'apôtre. Au son des cloches ancestrales, quand elles nous annonçaient que le bourreau avait courbé les deux genoux, il a voulu voir dans les rues s'épanouir la fleur des récompenses; au soleil attendu qui remontait sur Austerlitz, le coq gaulois sonnait l'ambade, et lui qui faisait chanter à voix l'entendre à son tour. A pleins poumons et de plein cœur, il avait l'écho de la ville; par ses yeux et par ses oreilles, des poèmes issus de la foule entraient en lui et se déposaient dans son âme, pour s'exhaler demain en strophes flamboyantes.

Elles reposent ici. Rostand n'a pas fini son œuvre. Mais il a cet honneur d'avoir fait œuvre saine, car il fut bien-faisant et il s'est bien battu, dès avant la bataille. Une gratitude l'escorte, et elle l'installe dans l'histoire. Il a su incarner une des forces de sa race, et s'il n'a pas mené sa tâche jusqu'au bout, sa tombe même nous lègue une assurance: de la bonne terre où il rentre, d'autres sortiront comme lui, et riches de la même sève, pour affiner après lui, et toujours, dans les revers comme dans les triomphes, dans l'angoisse comme dans l'espoir, la verve généreuse d'une France importée.

Wilson idéologue

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. Qui veut discréditer un ami le traite d'idéologue.

On n'a pas manqué de jeter ce compliment sous les pieds du Président Wilson, pour le faire trébucher. On a insinué sur tous les tons qu'il voit les choses de très haut et de très loin, en professeur, en rêveur...

M. Wilson, avant de se rembarquer, a esquissé un direct plaidoyer "pro domo". Dans une lettre adressée à des amis de l'Association française pour la Société des Nations, il a indiqué que les idées en l'air, les principes l'intéressent assez peu; ce qu'il aime avant tout c'est la réalité historique, et ce qu'on peut faire pour la transformer en s'appuyant sur elle.

Cette indication n'étonnera aucun de ceux qui ont eu l'occasion de lire les livres du professeur Wilson: son étude sur le Gouvernement congressionnel ou son Histoire du Peuple américain, sa théorie de l'Etat ou ses discours sur la Nouvelle Liberté.

Il ne montre dans ses livres aucune intransigence de pensée. On ne l'y voit point poser a priori des principes dont il déduirait les conséquences avec une logique farouche. Il s'y révèle, au contraire, très sensible à la leçon des faits, très respectueux de la force des choses, très capable de comprendre ce que rendent possible ou nécessaire les divers moments de l'évolution sociale.

Dans sa théorie de l'Etat, par exemple, le libéralisme a ses préférences. Et il justifie ses préférences par l'évolution même qui a fait passer l'Etat du type antique au type moderne. Dans la cité antique, le citoyen se laisse facilement absorber dans l'Etat. Dans la nation moderne, il tient avant tout à ses libertés privées; il veut avoir ses condées franchises.

La pensée d'un Wilson voisine ici avec celle d'un Benjamin Constant, qu'on appelle le "maître d'école de la liberté". Est-ce dire que Wilson va s'en tenir au libéralisme orthodoxe, un peu étroit et sec, qu'on a quelquefois reproché à Constant? Bien loin de là, Wilson sait comprendre la réalité sociale d'aujourd'hui, telle que l'a faite le progrès de la grande industrie. Il voit de ses yeux combien de vies humaines brûlent la Machine, combien de poitrines humaines elle empêche de respirer. Il constate en même temps que ceux qui gouvernent la Machine sont loin de prendre toujours d'eux-mêmes les précautions qu'il faudrait pour sauver l'Homme. Et alors, contre les Magnats, ce libéral se déclare prêt à faire intervenir, sous toutes les formes qu'il faudra, la puissance de l'Etat.

Pour mener cette lutte, il demandera qu'on lui fasse crédit, qu'on ne lui lie pas les mains. Il veut être un géant libre de ses mouvements. Il est partisan d'un pouvoir fort, autonome et responsable. C'est l'aspect de sa pensée sur lequel on a insisté avec le plus de complaisance. Et c'est pour quoi les bolchevistes, d'accord avec nos royalistes, le traitent volontiers d'autocrate.

On n'oublie qu'un point: c'est que M. Wilson exige de l'homme d'Etat ainsi armé qu'il se tienne en contact intime avec le peuple, pour en traduire les aspirations, pour en servir les volontés.

La domination du peuple, c'est selon lui la grande innovation des temps modernes, à laquelle, pour sa part, il n'entend nullement essayer de se soustraire. Au contraire, il rappellera de toutes façons que toute force vient d'en bas.

C'est du sol, c'est des entrailles silencieuses de la terre que montent les courants de vie et d'énergie. C'est du fond commun,

c'est du cœur reposé du peuple que montent joyeusement aujourd'hui les flots d'espoir et de volonté qui s'unissent pour renouer à sa gloire la face de la terre. Lorsqu'il célèbre ainsi sur le mode lyrique la montée de la démocratie, ce n'est plus à Benjamin Constant que Wilson nous fait penser, c'est à Michelet; à Michelet et à Quinet, et à Louis Blanc, aux glorieuses équipes françaises de 48. Leur foi optimiste dans les vertus du peuple, leur pitié pour sa longue souffrance, leur conviction enfin qu'il est le souverain juge, on retrouve ces sentiments toujours vibrants dans l'âme du professeur américain, devenu l'un des leaders du monde. Et c'est cette vibration même qui donne à sa parole, parfois, un si vif accent d'autorité.

Les hommes d'Etat devront suivre la pensée commune clarifiée, déclarait-il dans son discours du 26 septembre 1916, ou ils seront brisés.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUN LIFE OF CANADA

1871 SIÈGE SOCIAL - MONTRÉAL 1919

T. B. MACAULAY, Président

Splendides Résultats obtenus en 1918

L'ANNÉE 1918 a été, relativement aux affaires d'assurance sur la vie, une année mémorable.

A cause de la guerre et de l'épidémie de grippe, le nombre des réclamations pour cause de décès a été excessivement élevé. Le paiement de ces réclamations a permis aux compagnies de rendre au public un service sans précédent et, par là, de répondre mieux que jamais au but philanthropique pour lequel elles ont été fondées.

Les résultats qu'a obtenus la "Sun Life of Canada," pendant 1918, accusent un succès des plus marquants. Pour la première fois depuis son organisation, la Compagnie a vu le chiffre de ses nouvelles affaires dites payées dépasser Cinquante Millions de Dollars. Le développement merveilleux de la Compagnie, au triple point de vue du volume de ses affaires, de sa puissance et de sa prospérité, non seulement lui assure sans conteste le premier rang parmi les compagnies d'assurance sur la vie canadiennes, mais la constitue l'une des plus puissantes corporations d'assurance du monde entier.

La puissance financière de la Compagnie se manifeste tout particulièrement dans les chiffres élevés de son actif, de son revenu et de son excédent. Pendant l'année, son actif s'augmentait de \$7,460,000, atteignant, par là, au 31 décembre dernier, le total énorme de \$97,620,000. Son revenu s'élevait maintenant à \$21,651,099.69, tandis que son excédent net réparti est de \$8,027,378.55.

On pourra se faire une idée des immenses bienfaits qu'apportent au public les opérations de la Compagnie, quand on saura qu'elle a payé, pendant l'année écoulée, aux détenteurs de contrats, la somme de \$9,768,000, dont \$3,268,000 aux bénéficiaires des assurés décédés en 1918.

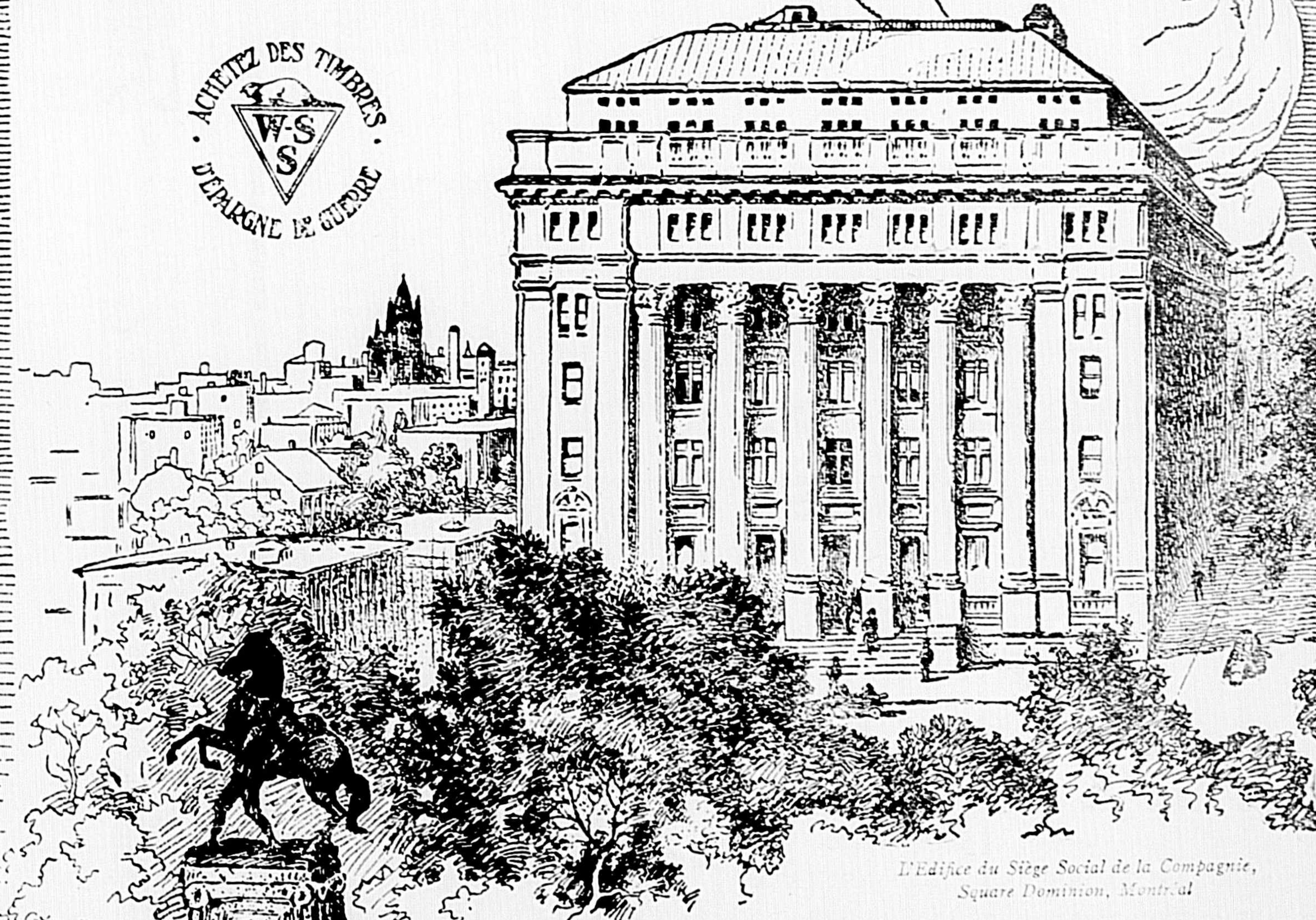
Nos porteurs de polices ont eu, encore une fois, l'occasion de tenir, au moyen de la Compagnie, le premier rang parmi les souscripteurs à l'Empunt de la Victoire de 1918. Et tout en remplissant ainsi, de son mieux, un devoir patriotique, la Compagnie profitait de l'unique avantage qui lui était offert d'acheter, à des conditions excessivement avantageuses, des obligations à longue échéance pour des montants considérables, dont les bons effets se feront sentir sur les revenus de la Compagnie pendant un grand nombre d'années. L'impulsion qu'a imprimée à l'assurance sur la vie l'expérience de 1918, se fait sentir cette année et le résultat des opérations, pendant les deux premiers mois, surpassent de beaucoup tous les succès précédents.

RÉSULTATS DE L'ANNÉE 1918

ACTIF		
Actif au 31 décembre 1918		\$97,620,378.85
Augmentation sur 1917		7,460,204.01
REVENU		
Revenu en Primes, Intérêts, Loyers, etc., en 1918		21,651,099.69
Augmentation sur 1917		2,362,102.01
BÉNÉFICES PAYÉS OU RÉPARTIS		
Bénéfices payés ou répartis aux porteurs de polices, en 1918		1,546,607.16
EXCÉDENT		
Total de l'excédent au 31 décembre 1918, sur le passif et le capital (Calculé d'après l'étalon de la Compagnie, qui est plus exigeant que celui qui est établi par la loi des assurances)		\$8,027,378.55
PAIEMENTS FAITS AUX PORTEURS DE POLICES		
Pour Sinistres, Assurances Mixtes arrivées à terme, bénéfices, etc., pendant 1918		9,768,564.28
Total des paiements faits aux porteurs de polices depuis l'organisation		78,862,881.15
ASSURANCES ÉMISES EN 1918		
Assurances émises et payées en espèces, en 1918		51,591,392.04
Augmentation sur 1917		3,779,824.56
ASSURANCES EN VIGUEUR		
Assurances en vigueur au 31 décembre 1918		340,809,656.13
Augmentation sur 1917		28,968,710.42

CROISSANCE DE LA COMPAGNIE

ANNÉE	REVENU	ACTIF	ASSURANCES EN VIGUEUR
1872	\$ 48,210.73	\$ 96,461.95	\$ 1,064,350.00
1881	274,865.50	735,940.10	6,779,566.00
1893	1,240,483.12	4,001,776.90	27,799,737.00
1903	3,986,139.50	15,505,776.48	75,681,189.00
1913	13,996,301.34	55,726,347.32	292,262,996.00
1918	21,651,099.69	97,620,378.85	340,809,656.00



L'Édifice du Siège Social de la Compagnie, Square Dominion, Montréal

J. A. A. BELANGER, Ex-chef détective de Montréal. RODRIGUE LANGLOIS, de Chs. Langlois & Cie.

INVESTIGATIONS

RECHERCHES COMMERCIALES ET CRIMINELLES
Spécialité: Recherches Municipales et Scolaires

Bureaux: 72 rue Notre-Dame Est. Chambres 23, 24 et 25
Téléphone: Main 3246

LE SOIR - J. A. A. B. - Est 3734 - R. L. - St. Louis 5934
1344-1347

BELLES VOITURES

Pour la ville et la campagne ou pour l'agrément, etc. Le plus bel assortiment d'une grande variété de véhicules et de Harnais, convenables pour tous les besoins et de tous prix. Voyez

LATIMER

445 St-Jacques
Carriage Factories, Limited.

Pour faire de l'Argent

Il faut choisir un placement sûr et PAYANT DE GROS INTERETS.

Les gens sages font travailler leur argent. 6.75 p.c. n'est pas assez pour des revenus pour vous. Faites un placement rémunérateur et garanti par une double sûreté qui vous permettra de doubler votre argent en trois ans et sans aucune possibilité de perte. Venez nous voir, ce que nous avons à vous offrir est une proposition sérieuse et très payante. C'est un important contrat de bois que nous avons avec une puissante compagnie pour plusieurs années, rapportant de gros profits.

Nous acceptons toute somme de \$50.00 ou plus, soit en argent, soit en bons de la Victoire, débentures, etc., et nous donnons comme sûreté, en plus de notre contrat et de nos scieries qui seront construits, des garanties immobilières.

Doublez votre argent en trois ans

The Canadian Export and Transportation Company

120 rue des Commissaires Ouest
Montréal, Chambre 6. Bureau ouvert de 9 h. à 5 p.m.

L'heure est venue enfin où il faut qu'il prenne corps, le vœu profond des "masses silencieuses". Cette guerre, quasi universelle, qui les a martyrisés, il importe qu'elle soit la préface d'un ordre nouveau. La chose doit être possible, tant il est devenu évident qu'elle est nécessaire.

Sur les voies et moyens seulement on pouvait, on devait discuter. Il était naturel qu'on rappellât au monde la situation particulière de la France, et la nécessité de forger, pour défendre, s'il était nécessaire encore, le monde à travers la France, un bouclier nouveau.

Mais que le professeur-président soit très capable de comprendre cette nécessité, nous ne voyons notre part aucune raison d'en douter.

L'AIGUILLE.
Je suis la petite aiguille. Aux doigts de la jeune fille, Et des mères de famille, Et des sœurs de charité, Je vais, je viens, je sautille, Pour que le monde s'habille Selon l'âge et les saisons... Nous cousons, nous cousons.

La Route Vers l'Indépendance

Tôt ou tard, tous et chacun, nous avons nos rêves de fortune.

L'homme qui possède un joli compte de banque, se prémunit contre les coups et les traits d'une fortune extrême.

Chaque homme se doit de faire quelques épargnes pour les mauvais jours inévitables. Ouvrez un compte d'épargne, dès aujourd'hui, — et faites votre premier pas sur la route vers l'indépendance.



LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau Chef: Montréal, DU CANADA. Etablie en 1864. BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue Ste-Catherine Est; 320 rue Ste-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charlevoix); St-Denis et St-Zotique; Notre-Dame-de-Grâce; Verdun; Marston; Lachine. 276 Succursales au Canada de l'Atlantique au Pacifique.

Notre Système Scolaire

La semaine dernière, la Jeunesse Libérale donnait, au Club de Réforme, un dîner en l'honneur du capitaine R. L. Calder, de retour de la guerre. Le capitaine Calder est un avocat connu de la métropole, d'origine écossaise par son père et canadien-français par sa mère.

Or, en parlant des erreurs commises par la province de Québec, durant la guerre, le capitaine Calder, décoré pour sa bravoure sur le champ de bataille, a dit ce qui suit au sujet de notre système scolaire:

«Notre système scolaire dans la province de Québec est défectueux; il ne produit pas des élites comme il devrait, si on veut être sur ce continent les dignes continuateurs de l'intellectualisme français. Si nous avions en un meilleur système scolaire, les Canadiens-français n'auraient pas eu cette mentalité envers l'Angleterre et ils se seraient enrôlés en plus grand nombre. Il faut aimer l'Angleterre, même avec ses défauts. Certains groupes ont peur d'une réforme scolaire et ce sont eux qui devraient les premiers en être les préconisateurs. S'ils voulaient se donner la peine de faire cette réforme au point de vue pratique, dans un an elle serait faite. Les enfants délaissent l'école trop jeunes. On a vu des cas d'accidents dans les usines où des enfants de dix à treize ans recevaient des pensions pour la perte d'un membre. Le père qui permet à son enfant de travailler ainsi à l'usine n'a pas droit de réclamer ses droits sur l'enfant. Et cela ne doit pas se continuer.»

Et en terminant, le capitaine Calder, s'adressant particulièrement à la Jeunesse Libérale dit: «Vous, les jeunes, vous tenez entre vos mains l'avenir de la race canadienne-française. Ne ferez-vous pas quelque chose pour la réveiller de sa torpeur? Je vous invite au martyre, car il n'y a pas d'illusion à se faire, nous avons en nos torts et il faut les réparer. C'est dur à dire et très difficile sera la réparation de l'erreur. Mais je vous y convie quand même. Vous représentez le libéralisme, rappelez-vous ce que veut dire ce mot. Il signifie le sacrifice pour le triomphe et l'avancement d'une cause.»

«Le libéralisme veut le progrès. Refaisons notre mentalité et demandons la réforme scolaire qui nous permettra de dominer dans toutes les sphères de la vie: intellectuelle, commerciale et financière.» Voilà de belles et raisonnables paroles que tous les membres de la députation libérale de la province de Québec, y compris et surtout ceux du gouvernement, devraient méditer, en même temps ceux de la Jeunesse Libérale, ne devant avoir aucune ressemblance avec cette triste jeunesse émasculée de l'Association jésuitique des Fifis.

Jean Pickford.

VOUS NE DEVEZ PAS OUBLIER

que le confort de la maison consiste à avoir un

Poêle Electrique "MOFFAT"

qui est sans égal pour la cuisson et la propreté. De plus, si vous voulez avoir l'élégance et la joie dans la maison, procurez-vous de belles garnitures électriques et des

Lampes Westinghouse "MAZDA"

sans égales au prix de 30 centins chacune — ayant 10, 20, 25 et 40 watts de force — ainsi que des LAMPES NITROGENES à des prix proportionnels.

DEPOSITAIRE LOCAL:

J. O. GAGNON, ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

634 rue Sainte-Catherine Est, Montréal :::: Téléphone Est 3705

GRANDE VENTE DE DEBARRAS

De vêtements et d'articles de toilette, merceries, etc., de première qualité, pour hommes.

Cette vente durera 15 jours, pour faire place aux marchandises du printemps et de l'été et sera l'aubaine par excellence de la saison.

A preuve, lisez avec attention la liste suivante:

Habillements et Paletots

POUR LES MAIGRES ET LES CORPULENTS

- 250 Complets, pleine valeur de \$25 à \$35 pour..... \$19.85
- 200 Paletots de printemps et d'automne de \$25 à \$35..... 19.85
- Superbes Habits de gala, valant \$35 à \$55 pour..... 29.85
- Fraies de toilette et vestes, valant \$30 à \$50 pour..... 23.85

Merceries et Articles de Toilette

- Faux-cols empesés et mous, bonne valeur à 2 pour..... 25c.
- Chemises avec manchettes molles de \$2 et \$2.50 pour..... \$1.65
- Chemises avec manchettes empesées, aubaines spéciales à..... 1.15
- Chemises avec manchettes empesées, de \$2.00 à \$2.50 pour..... 1.65
- Chemises blanches avec plastrons empesés, pointures: de 14 1/4—17 à 17 1/4 pour..... 65c.

Chemises en Soie

- Prix rég. de \$6.00 pour \$3.95 Prix rég. de \$ 7.00 pour \$4.65
- Prix rég. de \$8.00 pour \$5.85 Prix rég. de \$10.00 pour \$6.45
- Casquettes en belle variété. Spéciales à chacune..... \$1.05
- Feutres mous, Borsalino. Prix régulier \$8.00 pour..... \$6.15
- Feutres mous, bonne qualité, valant de \$4.00 à \$5.00 pour \$3.05
- Bons chapeaux en feutre dur, valant \$3.00 pour..... \$1.95

Une Grande Variété de Cravates, Beaux Dessins

- Valeur de \$0.75 pour 55c. Valeur de \$1.00 pour 65c
- Valeur de \$1.50 pour \$1.05 Valeur de \$2.00 pour \$1.55
- Valeur de \$2.50 pour \$1.85 Valeur de \$3.00 pour \$2.15
- Valeur de \$3.50 pour \$2.65 Cravates brochées de \$3.00 pour..... \$2.05
- Robes de chambre, valant \$10.00, \$12.00 et \$15.00 pour..... \$7.95, \$9.05 et \$11.35
- Beaux modèles de vestons de fumeurs à 20% d'escompte.
- Superbes gilets de fantaisie de \$6.00 à \$7.00 pour..... \$4.65

Variétés de Foulards à 33 1/3% d'Escompte

- Vestons en tricot de \$6.00, \$7.00 et \$9.00 pour \$4.45, \$5.95 et \$6.15
- Sous-vêtements, laine naturelle Penman No 53, de \$3.50 \$2.55
- Sous-vêtements en cachemire blanc, Penman, No 74, de \$4.50 pour..... \$3.65
- Sous-vêtements en laine naturelle, demi-pesant, de \$3.50 \$2.75
- Sous-vêtements Walsey, bonne valeur à \$6.00 pour..... \$4.15
- Combinaisons Stanfield, valeur de \$5.00 et \$5.50 pour..... \$4.15
- Combinaisons Stanfield, valeur de \$8.00 pour..... \$6.35
- Combinaisons Stanfield, valeur de \$10.00 pour..... \$7.50

Belle Variété d'Imperméables valant \$10.00 pour \$7.45.

Cette Vente Commencera Aujourd'hui le 29 Mars

ET NE DURERA QUE 15 JOURS

Les premiers arrivés seront les premiers servis. Examinez nos vitrines d'étalage, elles vous convaincront.

N'oubliez pas l'adresse

Albert A. ROY

(Fashion Craft)

409, RUE SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL.

ASSURANCE VIE

dans votre intérêt, veuillez communiquer avec

GUS. CARREAU

Tél. Main 6715. Rés. Tél. Est 6603.

Théâtre Canadien-Français

Semaine du 31 Mars.

Reprise de la fameuse revue

"ENVOYE ! ENVOYE !"

De Paul Gury.

Décor, chansons et originalités nouvelles.

ENTREE: PRIX POPULAIRES

REOUVERTURE

La compagnie Beeman étant en liquidation, les représentations de l'Orpheum furent interrompues. Or, il nous fait plaisir d'apprendre que ce théâtre, fermé depuis huit jours, rouvrira ses portes lundi matin, sous la direction de M. Gustave Scheler, qui est un des meilleurs artistes et des plus populaires de tous les artistes de France qui sont venus être domiciliés à Montréal.

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe, et nous croyons que cette fois le proverbe n'a pas menti. En effet, sous cette nouvelle direction, nous pouvons nous attendre à une brillante fin de saison pour ce théâtre français.

Pour cette semaine de réouverture, on a mis à l'affiche l'oeuvre d'un des écrivains les plus délicats et les plus estimés de France, Octave Feuillet, "Chamillac", tel est le titre de cette pièce en cinq actes. La représentation se terminera par "En pleine gloire", pièce en un acte de Madeleine, représentée pour la première fois en l'honneur du général Pau. Les représentations commenceront aux mêmes heures que d'habitude, c'est à dire à deux heures et quart pour les matinées, et à huit heures et quart pour les soirées, mais très précises. A part M. Beeman, les mêmes artistes composent la troupe. Mais la nouvelle direction est en pourparlers avec deux autres artistes de grande réputation qui viendront renforcer cette troupe prochainement.

On pourra retenir ses places d'avance pour la semaine prochaine, et par la suite, au bureau de location du théâtre, ou en téléphonant: Uptown 22.

Le succès de la nouvelle direction de l'Orpheum est assuré par l'appui de tous ceux qui aiment le vrai théâtre, la langue et l'esprit français.

A. B.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

A la demande générale du public, la Direction du Canadien-Français a décidé de remettre à l'affiche la semaine prochaine, la célèbre revue de Paul Gury: "Envoye! Envoye!" qui a obtenu le plus grand succès théâtral à Montréal.

Les principaux rôles seront tenus par les artistes de la création. Il y aura aussi un lot de charmantes et joyeuses girls qui viendront égayer le spectacle de leur jeunesse et de leurs chants. Nous allons oublier d'annoncer l'engagement spécial de M. Sargel, le chanteur tyrolien bien connu du public, qui nous revient après quatre ans de guerre et qui ne constituera pas un des moindres attraits de la revue.

"LE PAYS"

Rédacteur en chef: ARSENE BESSETTE

Le Pays est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie. Abonnement—ville..... \$2.50 campagne..... 2.00 Etats-Unis..... 2.50 Strictement payable à l'avance.

47, St-Francois-Xavier

Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3557

Prête d'adresser toutes correspondances comme suit:

"LE PAYS",

Casier postal 2020, MONTREAL.



"Soyons tous Canadiens."

Pour l'Honneur de la Province de Québec

Votez le 10 Avril

L'issue de la contestation vous est franchement laissée

VOTEZ! C'est la plus importante de toutes les questions qui intéressent la Province de Québec. Votez le 10 avril.

La question de savoir si oui ou non le peuple pourra consommer de la bière après le 1er mai, sera réglée par les votes qui s'exprimeront le 10 avril.

Le Gouvernement Fédéral légifèrera de manière à permettre aux Provinces de régler selon leurs convenances respectives, cette question de la Bière et du Vin.

La voix du peuple de cette Province a rendu possible le Referendum.

Laissons la voix du peuple décider une fois pour toutes et pour toujours cette question.

Québec est la première Province du Canada à exercer le droit de vote sur la question des licences de la Bière.

Vous — individuellement — vous avez l'occasion d'exprimer votre opinion personnelle.

Pour l'honneur de la Province de Québec, faites-vous un devoir de voter le 10 avril.

Les citoyens de la Province ont constitué un comité qui sera connu sous le nom de "Comité de la Bière et du Vin." Il est composé d'un grand nombre de personnalités en vue. Il a pour objet d'indiquer aux citoyens comment et où ils doivent voter. Ainsi ce comité rendra possible une expression de la volonté populaire. Comme on prévoit que la vente du vin et de la bière à raisonnable teneur en alcool sera autorisée, le Referendum réglera une bonne fois la question de la Tempérance.

Le Comité de la Bière et du Vin

103 rue Saint-François-Xavier.

Hommes et femmes demandés

Pour nous représenter dans leur localité, du travail facile, propre et sain. Gros profits. Nous avons les meilleures médecines sur le marché. Dix différentes médecines à vendre. Toutes ces médecines sont des ordonnances de professeurs de renom. Ne devront faire de demande d'emploi que les hommes ou les femmes qui veulent et qui peuvent gagner au moins \$150.00 par mois en surplus. Peuvent à la

LAXCARIN PRODUCTS CO.,

Casier 963—Département A. A. Pittsburg, Pa., U. S. A.

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre. VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. VICTOR HUGO.

LES RAVINES

Ami, te souviens-tu des ravines profondes, Là-bas, dans les grands bois où nous allions tous deux? On partait dès l'aurore, on était matineux: C'était durant l'avril, on était merveilleux.

François Yard.

LE MIRACLE

Monsieur le Rédacteur.

Vous avez laissé passer une bien grave erreur dans le numéro du "Pays" du 15 mars dernier. En parlant de la prohibition vous laissez dire à mon excellent confrère Jean Pickford, cette fausseté: "Il est aussi difficile de convaincre un prohibitionniste qu'il a tort que de faire voir les couleurs à un aveugle."

Prof. A. D.

LE PAPE ET LA BELGIQUE

La "Nation belge" regrette que nous ayons attaqué le pape avec véhémence et avec aptitude, trouve excessif et injuste dans le fond et déplaisant ce déchaînement contre le pape et exprime le vœu que tout le monde en Belgique cesse de confondre la politique et la religion.

nous avons publiées et ajoute que le pape les a déclarées "radicalement fausses et calomnieuses". Nous avons signalé le démenti vaticano-sque, mais l'interviewer — un catholique français — a maintenu l'exactitude de son récit.

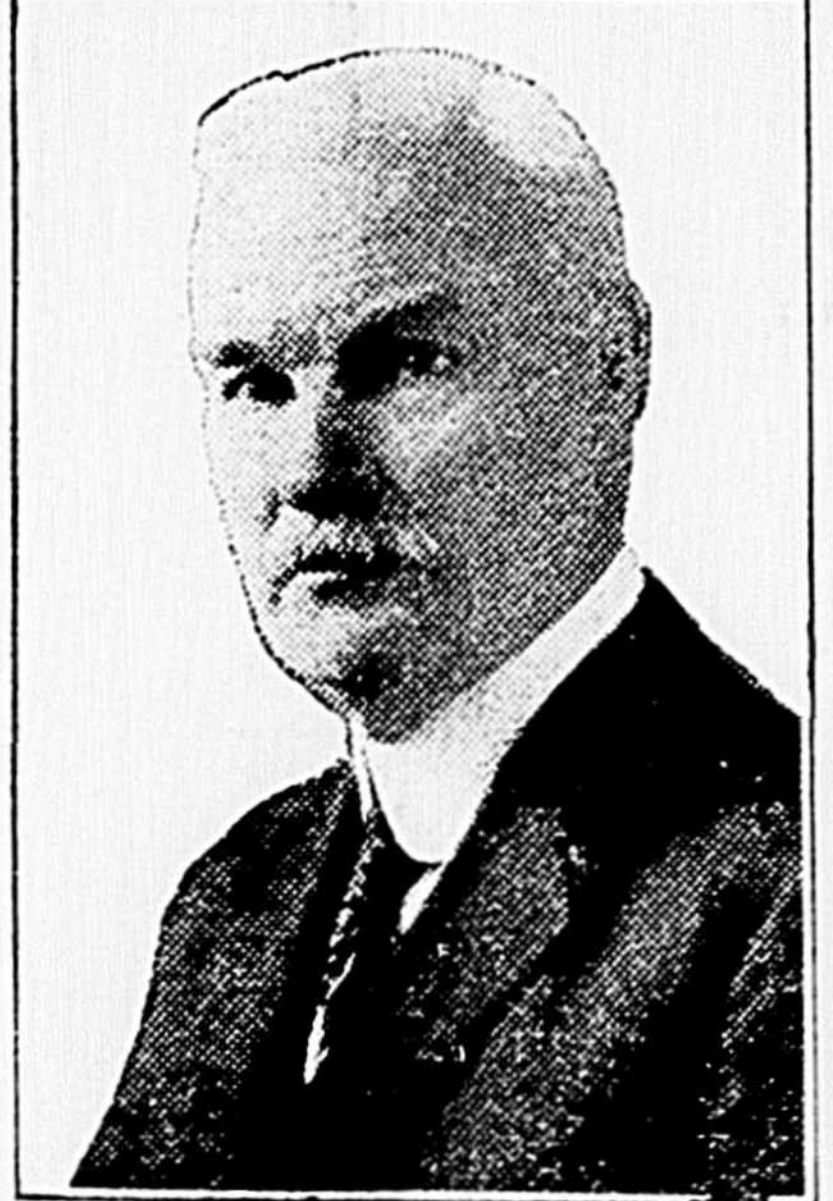
ment évité de parler spécialement de la Belgique, et c'est par induction que le "XXe Siècle" en arrive à la conclusion qu'il visait notre pays. Les horreurs de Louvain, Dinant, Etho, Tamines, etc., exigeaient autre chose qu'une réprobation conçue en termes généraux et que les Allemands interprétaient de leur côté comme s'adressant aux ravages commis par les Russes en Prusse Orientale.

Et non seulement le pape n'a pas manifesté sa réprobation, mais il a pris directement le parti des violateurs de la neutralité belge, des protestants égarés de la catholique Belgique, des fusillards de prêtres. Il a désavoué clairement le cardinal Mercier qui, obéissant à ses sentiments patriotiques et sans doute aussi au désir de réparer la gaffe du chef suprême de l'Eglise catholique, avait dit dans sa lettre pastorale ce que le pape eût dû réclamer dans un message aux catholiques du monde entier.

Le "XXe Siècle" vante la sollicitude du pape pour la Belgique. Il l'a manifestée d'une façon bien platonique, en la serrant symboliquement sur son cœur et en écrivant au cardinal de Malines une lettre traduisant sa tendresse paternelle pour les Belges. Il ne pouvait faire moins et cela ne le compromettrait nullement aux yeux de ses bons amis les Allemands.

LA SUN LIFE ASSURANCE COMPANY

Il nous fait plaisir de signaler à nos lecteurs le fait, que parmi les compagnies d'Assurance-Vie, "La Sun Life Assurance Company" tient le haut du pavé dans le genre, non seulement au Canada mais aussi dans l'Amérique du Nord. Le rapport que nous publions aujourd'hui en est une preuve probante et nous félicitons M. T. B. Macaulay, l'énergie président de cette impor-



M. T. B. MACAULAY, président de la Sun Life Assurance Company.



M. F. G. COPE, secrétaire de la Sun Life Assurance Company.

tante institution, ainsi que l'actif secrétaire M. F. G. Cope pour le succès que la Sun Life a remporté durant les derniers douze mois.

D'après le 48e rapport annuel de la Sun Life Assurance Company, ses assurances en vigueur atteignent maintenant le chiffre de \$340,000,000, soit une avance de près de \$20,000,000 durant l'année. Pour la première fois dans son histoire, le montant des nouvelles polices d'assurances pour lesquelles les primes ont été versées s'éleva à \$51,501,000.

Le "XXe Siècle" dit que l'Allemagne a été furieuse de cette manifestation du pape. Or tous les journaux allemands, y compris les journaux catholiques, furent unanimes à interpréter l'allocution papale comme un avertissement au cardinal Mercier.

Le pape, il est vrai, avait, le 8 décembre 1914, adressé au cardinal Mercier un message dans lequel il déclarait éprouver une très vive douleur en considérant la nation belge réduite à une situation vraiment lamentable. C'était bien le moins qu'il pût dire et on peut seulement s'étonner qu'il ait attendu aussi longtemps avant d'exprimer ces sentiments qui étaient ceux de tout l'univers civilisé. Les citoyens des Etats-Unis et d'autres pays éloignés qui n'avaient pas les mêmes raisons que le pape de témoigner une sollicitude spéciale aux Belges n'avaient pas attendu des mois pour proclamer leurs sentiments à l'égard de la Belgique dévastée et pour le proclamer d'une façon autrement nette et autrement effective que Benoît XV.

La cueillette du coton

Quand les cosses du cotonnier, s'étant entr'ouvertes, ont livré passage à la matière blanche et soyeuse qui enveloppe la graine, on voit, pendant quatre mois de l'année, s'étendre à l'infini dans les plaines comme une couche uniforme de neige. Les nègres partent pour les champs avec de grands paniers où ils mettent le duvet et la graine. La cueillette des flocons de ce duvet se fait en les tirant avec les doigts, par un temps sec. Après le vannage, le coton est mis en balles au moyen de fortes pressées. Sur la jetée du port de la Nouvelle-Orléans, ces balles sont alignées de manière à former de véritables rues, dans lesquelles on peut circuler, et qui portent des noms, tout comme les rues d'une grande ville.

Louis Figuier.

Tous ceux qui savent apprécier une excellente tasse de café, délicieuse et aromatique, éprouveront un plaisir plus grand en dégustant une tasse de CAFE "SEAL BRAND" de CHASE & SANBORN.

TERRAINS A VENDRE A BEAUREPAIRE. 300 pieds de front du côté ouest de l'Avenue Woodlands, conduisant aux gares du G. T. R. et du C. P. R. THE CRADOCK SIMPSON CO'Y 120 Rue St-Jacques, Montreal

AVIS DE DIVORCE. Avis est donné par les présentes que William Wesley Galbraith, de la cité de Westmount, dans la province de Québec, marchand, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, Helen Catherine Galbraith, autrécis de la dite cité de Westmount, mais à présent, ou récemment, de la cité de Winnipeg, dans la province de Manitoba, pour cause d'impotence, propre frigidity, et abandon.

GRATIS AUX Malades de l'Asthme. Un nouveau remède domestique qui peut s'employer sans inconvenient ou perte de temps.

COUPON GRATIS POUR L'ASTHME. FRONTIER ASTHMA CO., CHAMBERS 1435 St. Jacques, Buffalo, N.Y.

BAS LACE CORLISS. Pour ceux de jambes Confectionné sans couture. LA VAILLE. Le support idéal pour VARICES, ENFLURES ou JAMBES DILATÉES.

CANAL LACHINE. Avis est donné par les présentes que le canal sera mis à sec le 1er Avril prochain 1919, et que l'eau y sera remise le 16 du même mois.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Avis est par les présentes donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action sur le capital appelé et versé de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après mardi, le premier avril prochain, aux actionnaires enregistrés samedi le quinze mars prochain, à midi.

FOURRURES—FOURRURES—FOURRURES. QUE VOUS NOUS EXPEDIEZ DIRECTEMENT. Notez bien.—Nous payons les plus hauts prix du marché et le classement fait d'une manière équitable. Aucun retard—à aucun endroit. Les règlements et les usages de notre comptoir ne nous permettent pas d'envoyer des listes de prix alléchantes, toutefois nous vous donnons un classement d'expert et nous vous paierons de cinq à vingt-cinq centimes dans la piastre de plus en moyenne, qu'aucune compagnie qui annonce des fourrures, vu que nous n'employons pas d'intermédiaires, faisant affaires directement avec vous. La ST. LOUIS FUR EXCHANGE 7th and Chesnut Streets. ST. LOUIS, Mo., U. S. A.

